



SERMON  
VINT-VNIÈME  
SUR LE  
CATECHISME.  
SECTION XXXVII.

M. **P** Arlons maintenant de la substance de nos oraisons. Pouvons-nous nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque certaine reigle là dessus ?

E. Si nous suivions nôtre fantaisie, nos oraisons seroyent bien mal reiglées. Car nous sommes si ignorans, que nous ne pouvons pas juger ce qu'il est bon de demander; aussi nos désirs sont si désordonnez, qu'il est bon mêtier que ne leur laschions point la bride.

M. Que faut-il donc.

E. Que Dieu même nous enseigne selon

A lon

Section *lon qu'il connoît être expedient , & quasi*  
 XXXVII. *qu'il nous conduise par la main, & que nous*  
*ne faisons que suivre.*

*M. Quelle instruction nous en a-il bail-  
 lée ?*

*E. Par toute l'Ecriture il nous l'a bail-  
 lée tres ample : mais afin de nous mieux  
 adresser à un certain but , il a donné un for-  
 mulaire auquel il a brièvement compris  
 tous les poinçts qu'il nous est licite & ex-  
 pédient de demander.*

*M. Recite - le ?*

*E. C'est que nôtre Seigneur Iesus étant  
 requis de ses Disciples qu'il les enseignât  
 de prier , leur répond qu'ils auront à dire  
 ainsi :*

**Nôtre Père qui és aux cieux: Ton  
 Nom soit sanctifié. Ton regne viéne.  
 Ta volonté soit faite en la terre com-  
 me au Ciel. Donne nous aujourd'huy  
 nôtre pain quotidien. Et nous pardon-  
 ne nos offenses, comme nous pardon-  
 nons à ceux qui nous ont offensez. Et ne  
 nous induy point en tentation: mais nous  
 délivre du mal. Car à toy est le regne, la  
 puissance, & la gloire, aux siècles dés  
 siècles, Amen.**

*M. Pour plus facile intelligence , di-moy  
 combien*

Combien d'articles elle contient ?

Section

XXXVII.

E. Six : dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu sans quelque considération de nous mêmes : les autres sont pour nous , & concernent nôtre bien & profit.

M. Comment donc ? faut-il demander quelque chose à Dieu dont - il ne nous revienne nulle utilité ?

E. Il est vray que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut être à la gloire de son Nom, qui ne nous soit même salutaire. Ainsi quand son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification : quand son regne advient, nous en sommes aucunement participans. Mais en désirant & demandant ces choses, il nous faut avoir seulement égard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ni chercher nôtre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premières requêtes nous sont bien utiles : mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour désirer que Dieu soit glorifié ?

E. Oui : semblablement, jaçoit que les trois dernières soyent députées à désirer ce qui nous est expédient : toutesfois la gloire de Dieu nous doit être en icelles recom-

A 2 mandés.

Section *mandée ; tellement que ce soit la fin de tous*  
 XXXVII. *nos desirs.*



**Q**UIEUX Ecoutés , & toy  
 terre, prête l'oreille, le fils  
 de Dieu , le Sauveur du  
 monde, qui s'est fait hom-  
 me pour l'amour de nous ,

Vn ver , & non pas un homme , jusqu'à  
 prendre la forme d'un Esclave & d'un  
 serviteur, daigne aussi, se faire Maître  
 d'École pour l'amour de nous : il ne  
 nous donne plus de pédagogues com-  
 me sous la Loi : sous l'Evangile nous  
 sommes tous enseignés de Dieu. Il nous  
 instruit lui-même : Il nous apprend ce  
 que nous devons faire en sa Loi, ce que  
 nous devons croire en son Evangile, mais  
 il nous apprend ce que nous devons de-  
 mander en cette oraison, que l'Eglise ap-  
 pelle justement, l'oraison du Seigneur.

Cet Ancien Docteur de l'Eglise qui  
 mérita le surnom de bouche d'or, parce  
 qu'il fut en effet, la bouche la plus élo-  
 quente de toute la Grèce Chrétienne,  
 a dit une infinité de belles choses, mais  
 je ne sçai s'il a jamais mieux recon-  
 tré que lors qu'il a dit que la prière du  
 fidèle

fidèle ressembloit à la main du Corps : Section.  
La main, est l'organe des organes, qui XXXVII.  
fabrique tous les instrumens dont nous  
nous servons : Elle s'étend pour deman-  
der, Elle s'ouvre pour recevoir, elle se fer-  
me pour retenir : Elle écrit, elle frap-  
pe, elle appelle, elle parle : Car de  
tous les géses, celui de la main, est le  
plus signifiant, & démonstratif; il en est  
de même de l'oraison : C'est la main  
que nous tendons à Dieu, pour implor-  
er sa grace, c'est la main que nous ten-  
dons à nos prochains, pour leur prêter  
notre secours : C'est elle qui frappe à la  
porte du Ciel, & qui se fait ouvrir à  
l'instant : C'est elle qui parle à Dieu, &  
avec une grande efficace : Dequoy pou-  
vons nous avoir besoin, qu'elle ne nous  
fournisse d'abord ? Elle supplée à toutes  
nos nécessités, & avec une merveil-  
leuse promptitude : C'est la main & la  
clef qui ouvre le Trésor de Dieu, & qui  
ferme son Arsenal ; car elle attire ses  
bénédictions, & arrête ses jugemens :  
C'est une main qui fait tomber les ver-  
ges des mains de Dieu, & qui retient  
son bras. Du fonds de la mer, & du  
ventre de la Balaine ; On la voit péné-

Section  
XXXVII.

trier jusqu'au : Ciel elle sçait arrêter le cours du Soleil ; Cette main ferme la gueule des Lions ; Elle étint la force du feu , elle retient & fait tomber la pluye, Que ne fait elle point ?

Mais il faut avouër , que ce que le Roy est entre les hommes , & l'homme, entre les animaux , & le Soleil entre les Astres , & l'or entre les métaux , l'oraison du Seigneur , est cela même , entre toutes les oraisons , c'est l'idée , c'est l'original , c'est le parfait modèle de toutes celles que nous faisons : Au nom de Dieu considérons en à ce soir , avec un peu d'application 1. La nécessité 2. La briéveté. 3. La perfection , trois choses nécessaires , à l'intelligence de notre Section.

Je dis premièrement la nécessité. Car quelque précieuse qu'elle soit , si nous n'en eussions pas eû autrement besoin , le don que le fils de Dieu nous en a fait , ne seroit pas inestimable, comme il est. Donnés à un homme riche des millions, vous l'obligés , mais vous pourriez également obliger un pauvre , avec une somme modique : Mais donnez à un pauvre un trésor , vous faites son bonheur,

bonheur , & il n'a pas assez de pensées, Section XXXVII  
pour admirer votre bien-fait. O que nous étions misérables & incapables de prier Dieu , lors qu'il plût au fils de Dieu de nous en découvrir la manière? Nous ne sçaurions que demander , ni quoy , ni comment , ni à qui nous adresser , ni par ou commencer , ni comme en sortir : Quel prodigieux labyrinthe de pensées qui s'entrepoussent flot à flot , qui s'excusent & qui s'accusent & qui se détruisent les unes les autres ! Quelle extravagance d'imaginations ! Quelles étoient les imaginations des pensées de nos pauvres cœurs ? Rien que mal en tout tems : Quelles chimères , quels grotésques , quels phantômes volans en l'air ! Et quand à nos désirs , & à nos passions elles étoient sans nombre , & sans bornes , un abysme si vaste , que le monde tout entier ne l'eût sçû remplir , une gueule toujourns béante après de nouveaux objets : Jamais nos appétits n'ont dit , c'est assez : Qu'eussions nous fait , que pouvions nous demander à Dieu ? S'il nous eût donné le choix ; & s'il nous eût dit comme à Salomon , demande ce que tu voudras :

Section Nous y eussions été bien empêchez ;  
 xxxvii. Car tout ce que nous voulions étoit  
 contraire à son honneur : Qu'il y auroit  
 aujourd'hui peu de Salomons, qui se cōten-  
 tassent de demander la sagesse pour gou-  
 verner ce petit Royaume intérieur que  
 chacun porte dans son cœur ! Mais quel-  
 le impudence Si le Roi permet à un  
 homme de lui demander tout ce qu'il  
 voudra , qu'il ôse abuser de cette fa-  
 veur pour lui demander une chose con-  
 traire à sa gloire , & à ses Loix , & au  
 bien de l'Etat ? C'est néanmoins ce  
 qu'on eût fait , l'un eût demandé des ri-  
 chesses pour son avarice , mais à son  
 malheur , & à sa ruine , comme les Israë-  
 lites demandèrent des cailles ; Ils en eu-  
 rent , mais ils en crevèrent : L'autre, le  
 feu du Ciel pour sa vengeance, comme  
 les disciples demandoient qu'il tombât  
 sur les Samaritains : Mais il leur fût ré-  
 pondu ; Vous ne savez de quel Esprit  
 vous êtes menés. Et quelqu'autre eût  
 demandé des honneurs , pour son am-  
 bition, comme la mère des enfans de  
 Zébedée qui souhaite de mettre l'un à  
 la droite du Seigneur , & l'autre à sa  
 gauche , dans ce Royaume qu'elle s'i-  
 maginoit

maginoit être un régime de ce monde, Section  
mais que dit le Seigneur? Vous ne sa- XXXVII.  
vez ce que vous demandez; C'est faire servir Dieu à nos passions: vous m'avez fait servir dit le Prophete: C'est le rendre exécuteur de nos colères, & de nos vengeances, & ministre de nos voluptés, Christ est-il ministre du peché? à Dieu ne plaise, dit Saint Paul.

La plus raisonnable prière qu'ait jamais faite, un Payen est sans doute celle de Socrate. O Dieu ne refuse point les bonnes choses, quand même je ne les demanderois pas, & ne me donne point les choses mauvaises, quand même je les demanderois.

Telle étant nôtre ignorance, & nôtre misère, n'avions nous pas un extrême besoin qu'on nous enseignât à prier? Le fils de Dieu lui-même, pouvoit-il nous faire un plus riche present, que de nous apprendre, tout ce que nous devions demander, & à qui, & quand & comment, & d'avoir tout compris, non pas en douze articles comme le symbole, non pas en dix paroles, comme le décalogue, mais en six petits points, qui ressemblent à ces six degrez

Section  
XXXVII.

grez par lesquels on montoit au Trône de Salomon ? O merveilleuse brièveté qui renferme dans six articles, tous nos besoins, & nos desirs, toutes les bénédictions que Dieu nous veut donner, & tous les devoirs que nous lui devons rendre ! Qu'eussent fait autrement, tant de bonnes ames, qui ne savent point lire, ou qui n'ont que fort peu de mémoire ? Il faut donc dirés vous, au moins réitérer souvent cette oraison, & tant de fois de compte fait, pour la faire durer plus longtems. Non non, dit le Seigneur, n'usez point de redites, ni de longues répétitions Mais quand vous priérés priés ainsi brièvement. Qu'est-ce à dire quand vous priérés ? il ne faut donc pas, prier toujours ; Et cependant l'Apôtre nous dit, priés sans cesse, & le Seigneur lui-même, priés toujours, ne vous lassés point, perseverans en oraison. 1. Le sens est, qu'il ne faut jamais se rebuter, & qu'il faut toujours retourner à la charge, pour ainsi dire, sans crainte d'importuner Dieu, & lui dire, je ne te laisserai point, que tu ne m'ayes benit. 2. C'est la prière du cœur, qu'on peut faire en tout

tems ;

tems : le service public, à ses heures Section  
XXXVII. marquées, mais la prière ne peut recevoir aucun obstacle, les tyrans ont beau bâillonner les martyrs, ils peuvent les empêcher de parler devant les hommes, mais non de prier Dieu, l'accez est toujours libre à ce Roi. Cette Prière est nommée *L'Oraison du Seigneur*, à peu près comme nous disons le jour du Seigneur bien que tous les jours lui appartiennent également : A toi est le jour & la nuit, comme dit le Prophète, néanmoins comme si le Soleil avoit fait tous les autres jours, & comme si le Seigneur n'avoit fait que celui-là seul, nous l'appellons le jour du Seigneur, autrefois le jour du Soleil, comme le Lundi, le jour de la Lune chez les Payens, mais aujourd'hui le jour du grand Soleil de justice, qu'il éclaira de la lumière de sa résurrection, c'est ici la journée que le Seigneur a faite, c'est ici le jour du Seigneur : Ainsi bien que toute l'Ecriture Sainte ne soit qu'une grande lettre que le fils de Dieu a écrite du Ciel à son Eglise, comme l'enseigne un Ancien Docteur, cette Oraison Dominicale porte proprement le Nom du Seigneur

Section  
XXXVII.

gneur, parce qu'il ne l'a pas seulement suggerée à ses Apôtres, par une secrète inspiration, mais dictée de vive voix, elle est toute de lui, & quant aux paroles & quant au sens: Ce n'est pas l'Oraison selon Saint Luc, ni l'Oraison selon Saint Jean: C'est l'Oraison selon le Seigneur, selon qu'il l'a & conçuë & dictée en autant de syllabes, en autant de mots. Et de là vient qu'elle est la meme dans tous les Evangelistes qui la recitent, au lieu qu'ils rapportent avec une libre variété d'expression les autres Oracles de nôtre Seigneur, parce qu'encore que ces autres Oracles leur ayent été revelés par une inspiration intérieure, le Saint Esprit qui se servoit du ministère de leur plume leur laissa la liberté du choix des paroles, & n'alla qu'à empêcher qu'il n'y en eût aucune, qui ne fût propre à son dessein par une conduite infallible, & purement Céleste, d'où vient cette grande diversité de Stile qui se voit entre Saint Luc, & Saint Jean, & Saint Paul; mais cette Oraison est sortie de la plume de tous, en la même forme, telle que l'avoit prescrite le Seigneur. Ils ont été les Secretaires de  
tout

tout l'Évangile, mais lors, qu'ils ont enseigné à la postérité cette oraison, ils n'ont été que les Echos de la vive voix du Seigneur. Il en est l'Auteur c'est son ouvrage, ou plutôt son Chef d'œuvre. Quoy que toute l'Écriture Sainte soit divinement inspirée; comme disoit l'Apôtre, il n'y a que deux pièces, qui soient emanées immédiatement du Ciel, l'une dans l'Ancien Testament, qui est le Décalogue, & l'autre dans le Nouveau qui est cette oraison: Car il est constant que le Décalogue fut gravé sur les tables de pierre par le seul doigt de Dieu: Ni Moïse, ni les Anges ne l'écrivirent point, Dieu se fit ouïr & lire lui même, Il en fut l'Auteur, & le héraut, & l'Ecrivain lui même. Ainsi cette oraison, a eû cet avantage particulier, d'avoir été formée, & pour ainsi dire, articulée immédiatement par la propre bouche du fils de Dieu, qui n'a jamais dit, quand vous prêchez, prêchés en cette manière, quoy qu'il en ait donné le patron l'idée, comme Dieu celle du Tabernacle en la Sainte montagne, mais il a bien dit *quand vous prierez, priez ainsi*, mettant cette oraison

Section  
XXXVII.

Section  
XXXVII.

oraison comme en dépôt, entre les mains de ses Apôtres, comme le Sicle du Sanctuaire; qui régloit le prix & le poids de tous les autres sicles d'Israël: C'étoit une pieté trop scrupuleuse que celle des Anciens Chrétiens, qui trouvoient étrange que le fils de Dieu n'eût rien écrit de sa propre main, ce qui donna lieu à la supposition de je ne sçai quelles Epîtres de Jésus Christ au Roi d'Edesse, avec les réponses que lui fait ce Roi, qui se lisent encote aujourd'hui dans les vieux monumens de l'histoire Ecclésiastique, ils ne prenoient pas garde qu'ils avoient dans cette oraison ce qu'ils cherchoient en vain ailleurs: C'est la production du Seigneur, c'est son pur ouvrage, c'est son Stile & son caractère, il en est l'Auteur; les Apôtres en ont fait l'Edition & l'ont mise au jour, & voici le titre, *L'oraison du Seigneur*: Ce n'est pas, qu'il ait jamais présentée à Dieu son Père, Il passoit des nuits entières dans ce Saint exercice; Mais il y a deux clauses en cette Oraison, qui nous font assez voir, que ce n'est que pour nous qu'il a dressé ce formulaire, & qu'il ne s'en est jamais servi lui même;

même : L'une est dans la préface, nôtre Père : Cela n'est pas de son Stile, quand il parle à nous , en parlant de Dieu , il ne dit pas nôtre Père en commun , comme s'il n'étoit pas son Père tout autrement qu'il est le nôtre , je m'en vai, dit-il, non pas à nôtre commun Père , mais distinctement à mon Père , & à vôtre Père , à mon Dieu & à vôtre Dieu. L'autre est, pardonne nos offenses ; car celui qui n'a point connu de peché , comment pourroit-il demander le pardon ? il n'est pas comme l'Ancien Sacrificateur de la Loi, qui offroit & pour le peuple & pour soi même : Jesus n'a jamais dit , pardonne nous , mais il a dit pardonne leur. Ce qui n'empêche pas pourtant que nous n'appellions cette oraison, l'oraison du Seigneur même à cet égard. Car à la réserve de ces deux clauses , tout le reste de l'oraison est composé de termes qui lui étoient les plus familiers & les plus ordinaires en sa bouche : Il ne disoit pas nôtre Père , mais il disoit Père Saint , Père juste , Créateur du Ciel & de la terre : Il ne parloit que de la gloire de Dieu, & de la sanctification de

Section  
XXXVII.

de son nom, & de l'avenement de son  
 règne, mais sur tout en sa Croix, en ses  
 dernières paroles, vous diriez qu'il vou-  
 lut ratifier son Oraison, & autôriser  
 par son exemple la tablature qu'il nous  
 avoit donnée, il dit, ta volonté soit fai-  
 te, il n'ajôita pas en la terre comme au  
 Ciel, parce qu'on devoit dire le con-  
 traire alors, au Ciel comme en la ter-  
 re; Lobéissance que le fils de Dieu ren-  
 dit à son Père jusqu'à la mort de la  
 Croix, étant sur la terre, un patron, &  
 un modèle sur qui se devoient former  
 les Anges du Ciel: Mais il dit, ta vo-  
 lonté soit faite, Père, s'il est possible,  
 toutefois non point ce que je veux, mais  
 ce que tu veux: Il ne dit pas, ton ré-  
 gne viéne, mais il dit, tu seras aujour-  
 dhuy avec moi en Paradis, à ce bien-  
 heureux brigand qui le prioit de se sou-  
 venir de lui, quand il seroit en son ré-  
 gne; Il ne dit pas j'ay faim, mais il dit,  
 j'ay soif: Il ne dit pas, pardonne nous,  
 mais il dit Père pardonne leur, car ils  
 ne sçavent ce qu'ils font: Il ne dit pas,  
 ne nous indui point en tentation, quand  
 il fut aux prises avec le Tentateur, mais  
 il dit à son Dieu, pourquoy m'as tu  
 abandonné

abandonné? mais il pleura, & cria, & il fut délivré de ce qu'il craignoit.

Section  
XXXVIII

O que Tertullien avoit raison de dire, que cette oraison, est un abrégé de tout l'Évangile : Certainement je le dis sans hyperbole, j'y trouve tous les articles de nôtre foi, & tous les points de la Théologie Chrétienne. La douce Theologie de Saint Jean, d'entrée; Voyés quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés enfans de Dieu; la haute Theologie de Saint Paul, en suite, nôtre Père est aux Cieux, pensés aux choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre, nôtre vie est cachée en haut avec Christ en Dieu; La Sainte Theologie de Saint Pierre, Sanctifiés Dieu en vos cœurs. La Céléste Theologie du fils de Dieu lui-même, cherchez le Royaume de Dieu & sa justice, & le Pain quotidien, & toutes choses vous seront baillées par dessus: Mais ce n'est pas celui qui me dit, Seigneur, Seigneur, qui entrera en mon Royaume, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux, Que dirai-je plus? n'avez point souci du lendemain, à chaque jour

B      suffit

Section suffit sa peine ; Donne nous donc O  
 xxvii. Dieu, nôtre pain quotidien par chacun  
 jour ; soyez miséricordieux , comme  
 vôtre Père qui est aux Cieux est misé-  
 ricordieux. Il nous a pardonné gratu-  
 tement toutes nos offences : Pardonne  
 nous comme nous pardonnons : Enfin ,  
 tentation ne vous saisira point sinon  
 humaine : Ne nous induy point en ten-  
 tation ; Car Dieu ne tente personne ,  
 mais il sçait délivrer de tentation ceux  
 qui le craignent , & le fils de Dieu a été  
 manifesté , pour détruire les œuvres du  
 Diable : Car par la mort il a détruit ,  
 celui qui avoit l'Empire de la mort ; Ce  
 malin qui par la crainte de la mort nous  
 assujettissoit toute nôtre vie à servitude.  
 Qui ne voit , que nous avons en cette  
 oraison, la semence des perles de l'E-  
 vangile , un tissu de ses merveilles , une  
 essence extraite de ses simples , un miel  
 composé de ses fleurs ?

Mais, elle n'est pas moins un abrégé de  
 la Loi, qu'un abrégé de l'Evangile , car  
 comme l'Evangile est l'accomplissement  
 de la Loi, nous pouvons dire , que cette  
 oraison, est l'accomplissement du Décalo-  
 gue, ou des dix paroles de la Loi. Cette  
 considé-

considération est importante dans la doctrine de S. Augustin, qui rebâtit si souvent dans ses œuvres, que Dieu nous a donné des Commandemens impossibles, afin qu'étans convaincus de nôtre impuissance, nous ayons recours à la grâce, & qu'il nous commande ce que nous ne pouvons pas accomplir, pour nous apprendre ce que nous devons demander, si nous le voulons obtenir : Moïse commande, mais il ne fait que commander : Jesus Christ demande, & nous enseigne à demander, mais tout ce qu'il demande pour nous & par nous ; il l'obtient : C'est ce qui vous paroîtra clairement, si vous faites la comparaison, & le parallèle, du Décalogue de Moïse, & de l'oraison du Seigneur ; L'une & l'autre se divise en deux tables, la première regarde Dieu, la seconde nous même, & nos prochains, & dans le même ordre, Dieu marche le premier dans l'une & dans l'autre, Ton nom, Ton regne, Ta volonté, cela t'appartient ô Dieu, Donne nous, pardonne nous, délivre nous. Tout ceci est pour nous. La Loi de Dieu, à son abbregé, tu aimeras Dieu,

B 2 & c

Section & le prochain , l'oraison du Seigneur a  
 XXXVII. de même son racourci dans sa conclu-  
 sion , car à toi est , le regne , la puissan-  
 ce , & la gloire ; l'une & l'autre a sa pré-  
 face , la Loi de Dieu , Ecoute Israël, je  
 suis l'Eternel ton Dieu : L'oraison du  
 Seigneur. Ecoûte nous nôtre Père qui  
 és aux Cieux , qui ne nous as pas seule-  
 ment tirés de la maison de servitude ,  
 mais qui nous as encore adoptés , pour  
 être tes enfans & tes héritiers dans ta  
 maison céleste. Dieu commande , tu  
 n'auras point d'autres Dieu devant moi,  
 & le fils de Dieu nous fait répondre  
 nôtre Père ; on ne peut avoir plusieurs  
 Pères non plus que plusieurs Rois, ni par  
 consequent plusieurs Dieux : Les Anges  
 n'ont point d'images taillées dans le  
 Ciel , & il n'en faut point souffrir en la  
 terre non plus qu'au Ciel : La Loi crie  
 tu ne prendras point le nom de Dieu  
 en vain , & L'oraison répond , ton nom  
 soit santifié. La Loi , aye souvenance  
 du jour du repos , & l'oraison , Que ton  
 regne viéne donc en nous , pour calmer  
 nos passions , il est justice , paix , & joye,  
 un Sabbat intérieur & spirituel, ton seul  
 regne , car nous honorons bien Père &  
 mère.

mère, tous nos supérieurs comme nos Dieux, & tes lieutenans, les seules images de Dieu que nous vénérons; mais nous n'adorons & n'invoquons, qu'un seul Père des Pères, & Roi des Rois, afin que nos jours soyent prolongés, non pas en cette terre, loin de nos Pères mais éternellement avec lui dans le Ciel. Tu ne déroberas point, dit la Loi, donne nous donc ô Dieu dit l'oraison, nôtre pain quotidien, le pain de nôtre ordinaire, afin que nous ne dérobbions point. Tu ne tueras point, dit celle-là, pardonne nous donc nos offenses, répond celle-ci, comme nous pardonnons, donne nous la vraie charité pour étouffer en nous, tous les appétits de vengeance. Tu ne comettas point adultère, & tu ne convoiteras point, ajoute la Loi: Ne nous induy point en tentation par nos convoitises, ajoute l'oraison, délivre nous des pièges du tentateur, & de ses maudites suggestions, Ainsi nous demandons à Dieu par Jésus Christ, tout ce qu'il nous commande par Moysé, ne trouvant point d'autre moyen d'accomplir sa Loi, que d'avoir recours à sa grace. O

B 3 la

Section la belle chose, que la petite Oraison de  
 XXXV. I. Saint Augustin; donne nous Seigneur  
 ce que tu commandes, & alors com-  
 mande ce que tu veux! Mais le Seigneur  
 nous apprend à dire encore mieux. Don-  
 ne nous ce que nous demandons, &  
 tu ne commanderas rien que nous ne  
 fassions. Accorde nous, pour l'amour  
 de ton fils ce que nous demandons, &  
 nous ferons par ton Esprit; ce que tu  
 commandes. Tu nous as commandé  
 dix paroles, & nous te demandons six  
 choses. Donne nous les six choses que  
 nous te demandons, & nous accom-  
 plirons les dix paroles que tu nous or-  
 donnes; Exauce l'oraison de ton fils, &  
 alors nous trouverons tes commande-  
 mens non seulement possibles, mais, &  
 légers & doux. Ainsi l'oraison du Sei-  
 gneur est comme la charité, l'accom-  
 plissement de la Loi & de l'Évangile,  
 renfermant dans son Sein, fecond, &  
 les commandemens de la Loi, & les ar-  
 ticles de la foy.

Mais quand je dis que cette oraison  
 est l'accomplissement de la Loi, j'entens  
 parler de la Loi morale: Car pour la  
 Loi cérémonielle des Juifs, elle en porte  
 l'abolition.

Abolition. Et parce que nôtre Seigneur étoit Ministre de la Circoncision, & qu'il n'alloit vers les brebis peries d'Israël, il est remarquable qu'il n'a pas voulu effrayer ses disciples qui étoient Juifs, par des nouveautés inouïes & surprenantes, mais au contraire, il a emprunté les termes qui étoient familiers à leur nation: Car encore aujourd'hui les Juifs dans leurs rituels, comme qui diroit dans leurs Litanies, disent en autant de mots, ton nom soit sanctifié, ton regne avienne, délivre nous de la rencontre du mal, & semblables, que nôtre Seigneur a pris d'eux; mais il les a purifiés de toutes les bassesses légales; & les a élevés à un sens divin, Evangelique & spirituel, & parce que les Apôtres devoient être envoyés, non seulement aux Juifs, mais aux Gentils; Nôtre Seigneur a voulu qu'en cette oraison ils vissent condamnée leur ignorance, & leurs erreurs, comme quand ils disoient que mangerons nous & de quoy serons nous vêtus? Et quand ils usoient en leurs prières de longues répétitions, & ce fut pour cette occasion qu'il dit expressément à ses disciples;

Section  
XXVIIII

B 4 N'uscz

Section  
XXXVII.

Nufez point de longues redites comme les Payens, mais quand vous prierez, priés ainsi : Et parce que tous les hommes, Juifs & Gentils étoient également pécheurs, & tous enfans d'Adam, il a voulu, que son oraison apprit à détester cette Anciène rebellion, si bien que nous pourrions considerer ici, l'oraison du Seigneur dans une triple opposition, comme nous avons fait autrefois, à la Loi des Juifs; à l'Erreur des Payens, & au peché d'Adam. Je dis premièrement, à la Loi des Juifs : Car ils disoient l'Eternel des armées, le Dieu fort, le puissant, le terrible, le Dieu jaloux, ils sanctifioient jusqu'au scrupule, ce grand & terrible nom de Jchova, mais non pas ce nom benin, doux, & gracieux de Père, & de nôtre Père; Dieu habitoit alors entre les Chérubins dans l'Arche, il descendoit à eux, mais à present il se tient, & il nous veut attirer à soi là haut, parmi les Anges & les Archanges dans les Cieux, & nous n'attendons pas le règne temporel & charnel du Méffie, mais un Royaume de Dieu, Royaume des Cieux, nous ne servons pas Dieu, en ombre & en figure,

gure, mais en Esprit & en vérité, non <sup>ction</sup>  
pas comme dans un tabernacle terrien <sup>XXXVII</sup>  
& mondain, mais en la terre comme  
au Ciel, Donne nous, disons nous, nô-  
tre pain, comme autrefois la manne,  
à chacun sa mesure, & jour par jour:  
Pardonne, comme nous pardonnons,  
ne nous juge point selon nos œuvres,  
ou selon ta Loi, ni selon la Loi de Ta-  
lion, œil pour œil, dent pour dent:  
Délivre nous enfin du malin, comme  
d'un vrai Pharaon, d'un vray tyran de la  
Babilone spirituelle, & de cette Loy de  
peché qui est en nos membres.

Nous pourrions opposer encore cet-  
te oraison à l'ignorance des Payens; fai-  
tes leur dire nôtre Père seulement, &  
ils seront Chrétiens : Car ils n'adpre-  
ront plus leur Jupiter, c'est à dire, Pé-  
re secourable, & Père de tous les hom-  
mes, Père d'un nombre infini de Dieux,  
le Soleil & la Lune, & tous leurs bien-  
faiteurs, mais un seul Père, & nôtre Pé-  
re, & non pas de tous.

Ils ne pensoient qu'à leur gloire, à  
leur propre gloire, & à l'immortalité  
de leurs propres noms, dans les bou-  
ches de la renommée, jusqu'à la der-  
nière

Section  
XXXVII.

nière posterité; la Majesté de l'Empire Romain, dont ils Désioient les Césars, Et les grandeurs du monde, leur paroissoient être le Souverain bien; De règne de Dieu dans le Ciel, ils n'en connoissoient point, sur tout, ils se croyoient libres, les uns, parce que la vertu ne dépendoit que d'eux, & que c'étoit une chose ridicule de la demander à Dieu, qu'on ne lui devoit demander que les biens qu'ils appelloient de la fortune, bien loin d'assujettir leurs volontez à celle de Dieu, ils mettoient leur sage au dessus de Dieu, parce qu'il étoit sage, par l'élection de sa volonté, ce que Dieu étoit par la nécessité de sa nature: Les autres disoient, qu'il ne faloit demander à Dieu que la vertu; pour les richesses, qu'il les faloit acquiesir par son propre travail, bien loin de dire, donne nous du pain, & bien loin d'ajouter, pardonne comme nous pardonnons; ils ne pardonnoient rien, & tenoient la vengeance pour légitime & permise, & louable, ils ne demandoient pas non plus, d'être délivrés du malin; car ils se prosternoient devant ses Idoles; ils consultoient ses Oracles:

Ils

Ils s'exposoient à ses tentations. Nous pourrions enfin, en troisiéme lieu opposer cette oraison, au peché d'Adam, dont les enfans font ici comme réparation, & amande honorable à Dieu, pour la faute de leur premier Père, mais quel Père ! Un Adam de terre & de poudre, il n'est plus nôtre Père, nous le renonçons, à ton seul nom soit gloire; Ce fut une rapine au premier Adam, de vouloir être égal à toi : Ton regne viéne, nous l'attendons, nous n'entreprenons pas de nous ériger en Dieux, & d'envahir & d'usurper le régne du Ciel, non plus que de faire nôtre volonté, comme Adam, qui voulut faire la siéne malgré toi, Delivre nous, ô Dieu, du malin, & de la tentation, & du tentateur, de cét Ancien Serpent, qui tâche encore de nous séduire par le charme de ses illusions.

Mais, laissons là ces trois considérations générales, pour descendre au détail de l'ordre, & du Saint artifice de cette oraison. En premier lieu voyés comme la gloire de Dieu la commence, & l'achève, comme en étant, l'Alpha, & l'Omega, l'Exorde, & la conclusion :

Section  
XXXVII.

tion: Car cette gloire de Dieu, étant la fin de toutes les choses, doit être la première dans l'intention, & la dernière dans l'exécution. En second lieu, considérés comment le premier mot, Nôtre Père, s'oppose au dernier; qui est le malin, l'ennemi des enfans & du Père, d'où nous apprenons ces deux choses; l'une, que ceux qui ont Dieu pour Père, ont toujours Satan pour adverfaire, l'autre, que contre les Démons & l'Enfer, il faut avoir recours non à la terre, mais au Ciel, à nôtre Père qui est là haut, non pas dans l'air, le Prince de l'air a cét avantage, mais nôtre Père est au dessus de tout dans les Cieux: Admirés ensuite, la préface de cette oraison, comme un tronc & une tige qui pousse deux branches, l'une est, nôtre Père, l'autre qui est aux Cieux, l'une est, le cœur, l'autre est le bras de Dieu, l'amour d'un Dieu, qui est nôtre Père, & la puissance d'un Père, qui est Roy des Cieux; Et ces deux branches épandent leurs rameaux dans toute l'oraison: Car cét Eloge, qui est aux Cieux, répond à cette clause, en la terre comme au Ciel, & cette clause se doit

doit étendre aux trois premiers articles, ton nom soit sanctifié, en la terre comme au Ciel, ton regne advienne en la terre comme au Ciel &c. Et cét autre Eloge, nôtre Père, se raporte aux trois suivans, ô Père donne nous nôtre pain comme à tes enfans, pardonne nous, comme un Père pardonne à son fils qui le sert, garde nous & délivre nous, & ne nous laisse point orphelins, mais protège nous contre nos ennemis & les tiens, comme un bon Père. Apres cela, jettés les yeux sur la belle correspondance de ces deux tables, dirai-je, ou de ces six articles, trois contre trois ?

Vous voyés ici toutes les graces de Dieu, l'Adoption en nôtre Père, la régénération l'Electiion la justification jusqu'à la glorification dans nôtre dernière délivrance, vous voyés ici toutes les vertus Chrêtiénes, dans toute l'oraison, la foy au nom de Dieu la Charité dans l'obéissance que nous rendons à sa volonté, l'Esperance dans l'avenement de son regne, la foy en sa providence, donne nous le pain quotidien, la charité dans le pardon des offences, comme nous

Section  
xxxvii.

nous pardonnons, & dans la délivrance  
du malin, l'espérance de nôtre pleine  
& finale redemption ; Dans la seule  
Préface, Nôtre Père qui és aux Cieux,  
vous y trouvés, ces trois vertus, la foy  
au Père, la Charité en nôtre Père, &  
l'Espérance aux Cieux ; vous voyés ici,  
les trois offices de nôtre Seigneur, le  
Sacrificateur qui porte écrit sur son  
front ; la Sainteté à l'Eternel, le Roi, de  
qui nous souhaitons que le régne viéne,  
le Prophète, qui nous enseigne à faire la  
volonté de Dieu ; le Roi donne, le Sa-  
crificateur pardonne, le Prophète nous  
délivre par sa lumière salutaire, de la  
puissance des ténébres, & des tenta-  
tions du malin ; Vous voyés ici les re-  
medes à tous nos maux. Dans les trois  
premiers articles, nous sommes enfans  
sujêts, & serviteurs, enfans du Père  
céleste, sujêts à ce Roi, serviteurs de ce  
Maître, comme enfans nous portons  
son nom, comme sujêts, nous souhai-  
tons l'Etat florissant de son Régne,  
comme serviteurs nous obeissons à sa  
volonté : Nous étions enfans, mais pe-  
tits enfans, c'est pourquoy nous crions  
à Dieu, qu'il nous donne du pain ; su-  
jêts,

jêts, mais rebelles, c'est pourquoy nous demandons nôtre grace à nôtre Souverain, pardonne nous; serviteurs, mais esclaves de Satan, & de nos convoitises, c'est pourquoy nous demandons de sortir de ces liens du peché, pour être mis en la glorieuse liberté des enfans de Dieu: Vous voyés ici, ces grands attributs de Dieu; l'amour Eternel du Père, sa toute puissance, car il est aux Cieux; sa Sainteté, sa Majesté, son Empire absolu, sa gloire, aux trois premiers articles; Et aux trois suivans, sa sagesse & sa providence, donne nous nôtre pain; sa miséricorde & sa justice, pardonne nous ainsi comme nous pardonnons, jugement sans miséricorde sera sur ceux qui ne pardonnent point; l'Efficace de sa grace à nous délivrer, & de sa force infinie, & de son autôrité suprême, qui s'étend jusques aux Démons; Enfin, vous voyés ici les trois personnes de la glorieuse Trinité, le Nom du Père, le Règne du fils, l'accomplissement de la volonté de Dieu par le Saint Esprit, le Père, donne, le fils pardonne, le Saint Esprit nous délivre de l'Esprit malin, & de ses tentations.

Que

Que dirai-je , de l'ordre de cette oraison ? où la gloire , & le règne, & la volonté de Dieu s'entresuivent comme l'un dépendant de l'autre ; gloire à Dieu dans le Ciel , gloire à Dieu dans les lieux très hauts , que son règne vienne sur la terre , & que sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel : Or, le pain pour le corps , & le pardon des pechés pour l'ame , & la délivrance des tentations pour l'ame & pour le Corps , font une si juste , & si parfaite Symmétrie : Voyés ces deux clauses, l'une , en la terre comme au Ciel, l'autre , comme nous pardonnons, comme deux boucles qui arrêtent le cours de nos désirs : L'une obligatoire , car, quoy que les Anges fassent sans comparaison mieux , la volonté de Dieu, les hommes sont plus obligés de la faire, que ne sont les Anges du Ciel; l'autre dérogoire , car si nous ne pardonnons , Dieu ne nous pardonnera point. Et parce qu'il n'y a point de plus difficiles articles que ces deux, l'un d'assujettir nos volontés, à celle de Dieu, l'autre , de pardonner aux hommes leurs offences : Encore que nous puissions

sons dire ton nom soit sanctifié en la terre comme au Ciel, & ton règne Section  
xxxvii. avienne en la terre comme au Ciel, le Seigneur à voulu annexer cette clause, particulièrement à cét article, Ta volonté soit faite. Et bien que nous puissions dire, donne nous comme nous donnons, délivre nous comme nous délivrons; Car de telle mesure que vous mesurerés, vous serés mesurés, il a voulu mettre cét engagement, au plus difficile endroit; pardonne nous comme nous pardonnons. Voyés comme la demande du pain quotidien n'est pas mise la première ni la dernière; mais au milieu par une juste situation; Le terme de quotidien appartient aux autres demandes, pardonne nous nos fautes quotidiènes, délivre nous de nos tentations quotidiènes, mais Dieu retient particulièrement nôtre pain comme par devers soi, pour nous obliger à lui en demander, & à faire nôtre prière tous les jours; Jusqu'à ce que nous parvenions à la gloire Eternelle: Là, nous ne dirons plus nôtre Père, car nous ne prions plus Dieu, nos prières

Section  
XXXVII.

res seront converties , en d'éternel-  
 les actions de grâces , nous ne dirons  
 pas nôtre Père , mais nôtre Dieu &  
 nôtre Père : Nôtre Dieu à cause des  
 Anges , nôtre Père , à cause de nous ;  
 non pas , ton nom soit , mais il est san-  
 ctifié , grand & glorieux dans toute l'é-  
 tenduë des Cieux ; Saint , Saint , Saint ;  
 non pas l'Eternel des armées , ou bien  
 on entendra les armées des cieux ;  
 non pas ton règne viéne , mais le ré-  
 gne de Dieu est venu de l'Agneau  
 non pas ta volonté soit faite en la ter-  
 re , mais au Ciel comme au Ciel , par  
 les Anges , & par les Saints ; non pas ,  
 donne nous du pain , mais bienheu-  
 reux sont ceux qui mangent le pain au  
 Royaume de Dieu , rassasiés de la grais-  
 se de sa maison , & abreuvez au fleu-  
 ve de ses délices ; non pas , pardonne  
 nous , car nous n'offencerons plus Dieu ,  
 & il n'y aura personne qui nous offen-  
 ce ; non pas , délivre nous des tenta-  
 tions , car dans le Paradis céleste , il  
 n'entrera point de Serpent , & nous se-  
 rons bien loin au dessus des tentations  
 du monde , Satan sera brisé sous nos  
 piés ;

piés; Comme nous l'avons oïï, & crû, Section XXXVII,  
nous le voyons dans la Jérusalem cé-  
leste, dans la maison de nôtre Dieu;  
mais voici ce<sup>e</sup> que nous chanterons  
Eternellement, la conclusion de cer-  
te oraison, Car à toi est le Regne,  
la puissance & la gloire aux Siécles des  
Siécles, AMEN.

E 2 SERMON